

DIMANCHE 21 AVRIL 2024

à Serres (05700)



Lectures du jour :

Jean 10, 11-18

Actes 4, 8-12

I Jean 3, 1-2 & 24-36

Rendre l'amour que nous avons reçu !

Frères et sœurs,

Demeurer en Dieu

Une fois n'est pas coutume, je voudrais vous proposer de commencer notre méditation par le dernier verset de notre lecture, indiquée pour ce matin, de cette 1^{ère} lettre de Jean :

***Celui qui garde ses commandements,
demeure en Dieu, et Dieu en lui,¹***

Parce que ce verbe « demeurer » m'a amené à me poser cette question : a-t-il un sens particulier qu'il veut nous faire découvrir ou bien ce verbe aurait-il pu indistinctement être remplacé par un autre, habiter, loger, car ce verbe, demeurer, a déjà été utilisé par Jean, au tout début de son évangile².

Lorsque Jean Baptiste désigne du regard Jésus en disant : ***Voici l'Agneau de Dieu***, à ces mots André et « l'autre disciple » suivent Jésus, qui, les entendant, leur demande : « Que cherchez-vous ? ». Ils ont dû être déstabilisés par cette question, avec ce « que ». Jésus leur aurait demandé « Qui cherchez-vous ? », ils auraient pu répondre qu'ils avaient trouvé qui ils cherchaient, mais ***Que cherchez-vous ?***, cela nécessite quelque temps de réflexion, voire d'introspection, car ***Que cherchons-nous ?***, le dimanche matin en nous rendant au culte ? Car nous aussi nous cherchons, mais que trouverons-nous ? Une paix intérieure donnée par notre rencontre avec Jésus, la réponse à une quête consécutive à une insatisfaction diffuse, la réponse à « une quête de sens », avec un vague sentiment de culpabilité qui taraude chacun de temps à autre et dont on a du mal à définir l'origine ?

André et son compère³ sont tellement déboussolés qu'ils ne répondent pas à la question de Jésus, mais lui posent une autre question : ***Où demeures-tu ?*** La demeure c'est le lieu ultime, le refuge où l'on peut trouver le repos et Jésus, dont les trois années de ministère depuis les noces de Cana jusqu'à l'entrée triomphale à Jérusalem, ne furent qu'une longue suite d'errances d'un voyageur sans bagages, de la Galilée jusqu'à la Judée en passant par la Samarie, ce Jésus-là n'habitait nulle part, mais partout il avait la même demeure, car il demeurerait en Dieu, ou plus exactement en Dieu-le-Père.

¹ *I Jean 3, 24*

² *Voir méditation du 17 Juillet 2022 sur Jean 1,*

³ *C'est Jean lui-même, l'un des fils de Zébédée (avec son frère Jacques « le majeur »). Voir Marc 1, 16.*

Et lorsque Jésus leur répond « Venez et voyez », ils le suivent mais Jean ne nous dit pas ce qu'ils ont vu. Il nous indique seulement ce que Jésus leur dira un peu plus tard :

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. (...) Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, (...) sans moi vous ne pouvez rien faire.⁴

Alors ce matin, ce dernier verset de notre lecture pose à chacun de nous cette question : Où demeures-tu ? En Dieu ou dans le monde ?, pour reprendre une expression de Jean.

Le monde ne nous connaît pas (1 Jean 3, 1)

Car pour Jean, le monde c'est le mal, le mensonge, dans une vision très binaire, caractéristique des « communautés johanniques », qui se sont formées en Asie mineure où Jean a prêché et où il s'est réfugié, fuyant les persécutions⁵.

Ces communautés, dans cet environnement hostile se sont vues comme une préfiguration du Royaume de Dieu, qu'il fallait défendre contre ce monde. C'est ainsi que s'est construite cette dichotomie propre à Jean, bien/mal, vérité/mensonge, pureté/péché, amour/haine, nous/les autres, cultivant cet esprit communautaire comme un rempart contre le monde.

Ce comportement pourrait aujourd'hui être qualifié d'intégrisme, et peut-être même faire l'objet d'une enquête de la Miviludes⁶.

En effet, pour ces communautés, c'était blanc ou noir, il n'y avait pas d'entre deux possible mais c'était oublier que chacun de nous porte en lui-même le blanc et le noir, la lumière et l'obscurité, que chacun de nous « voit le bien et l'approuve, mais c'est vers le mal qu'il se tourne »⁷, ce mal, qui, selon Paul Ricœur, est un défi pour théologiens et philosophes⁸, ce mal dont Hannah Arendt dénonçait « l'insoutenable banalité »⁹. C'est par cette omniprésence du mal que nous avons tellement¹⁰ besoin de l'amour de Dieu pour nous, manifesté en son fils Jésus-Christ qui a pris, sur la croix, tout ce mal sur lui, pour nous permettre de devenir « enfants de Dieu ».

Mais pour Jean, ce mal venait aussi de l'intérieur même des communautés, en cette fin du 1^{er} siècle où les Évangiles et les lettres de Paul avaient du mal à circuler. Alors que croire, qui croire ? Des prédicateurs itinérants sachant mieux que les autres quelle était la vraie nature du Christ ? C'est contre eux, ces faux prophètes, adeptes du docétisme¹¹ en

⁴ Jean 15, 4 et ss.

⁵ Peut-être à Éphèse, avant de s'exiler sur l'île de Patmos, sous la pression des persécutions de Domitien (fin du 1^{er} siècle), accompagné de Marie la mère de Jésus, qu'il confia à Jean, au pied de la croix.

⁶ MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) dont les membres, dans un excès de zèle laïc, tendraient à considérer comme sectaire toute référence à une transcendance se situant hors du monde, hors de leur monde et sa finitude, donnant ainsi raison à Jean.

⁷ Ovide, poète latin (20 mars 43 av. J.-C. - 18 apr. J.-C.)

⁸ « Comment peut-on affirmer ensemble, sans contradiction, les trois propositions suivantes : Dieu est tout-puissant ; Dieu est absolument bon ; pourtant, le mal existe. » Conférence à la Faculté de Théologie de Lausanne, 1985.

⁹ Dans son analyse du procès Eichmann qui lui valut une campagne d'une hostilité qui perdure en Israël.

¹⁰ Référence à Jean 3,16 : « Car Dieu a tellement aimé le monde... »

¹¹ Le docétisme nie l'incarnation du Fils de Dieu car l'idée que Dieu puisse prendre forme humaine « offusque la raison », le Fils de Dieu conserve sa nature divine et adopte une simple apparence humaine. L'aspect humain du Christ est une illusion et n'a pas de réalité objective, de sorte que la crucifixion est elle aussi une illusion. On retrouve ces théories au sein même de l'Église Réformée à la fin du 19^{ème} siècle, avec le symbolo-fidélisme d'Auguste Sabatier et Eugène Menegoz pour qui la résurrection du Christ est de nature spirituelle et au 20^{ème} siècle avec le libéralisme pour qui la résurrection de Jésus est une fiction (James Woody), et croire à sa naissance virginale, à son humanité exempte

particulier, que Jean met les communautés en garde. Il leur rappelle l'exigence de rester dans la vérité face au mensonge, et de cultiver l'amour entre frères, le seul rempart contre les fauteurs de division.

Jean va très loin dans ses exigences qui, pour lui, fondent une vie « en vérité », demeurant dans l'amour de Dieu :

Voici comment nous savons ce que c'est que d'aimer :

Jésus-Christ a donné sa vie pour nous.

Nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères.¹²

On pourrait s'étonner de cette vision restrictive, un amour manifesté seulement à l'intérieur du groupe, mais sans fixer de limite à la manifestation de cet amour, que l'on retrouve dans son Évangile :

* Il n'y a pas de plus grand amour que de *donner sa vie pour ses amis*, (Jean 15, 13),

* Je suis le bon berger. Le bon berger *donne sa vie pour ses brebis*. (Jean 10, 11).

Il faut se méfier des conclusions hâtives car immédiatement suivent ces deux versets :

* J'ai encore d'autres brebis, *qui ne sont pas de cette bergerie*; celles-là, il faut que je les ramène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. (Jean 10,16).

* Jésus est la victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, *mais aussi pour ceux du monde entier*. (1 Jean 2, 2)

Malgré ce contexte historique de lutte des communautés pour leur survie, le message de Jean pourrait sembler inspiré seulement par un repli défensif, mais l'universalité du message du Christ n'en est pas moins toujours présente.

N'aimons pas en paroles mais en action et en vérité... (1 Jean 3, 18)

Qu'en est-il aujourd'hui dans nos communautés ? Elles sont, elles aussi, d'une certaine façon en lutte pour leur survie. Les rangs s'éclaircissent d'année en année, les baptêmes et confirmations, lorsqu'il y en a, se comptent sur les doigts d'une main. Nous semblons pris entre le marteau d'une société presque totalement déchristianisée, et l'enclume du renouveau évangélique¹³. Comment réagissent-elles ? Quelle réaction possible ?

Il y a une quinzaine d'années nous avons passé quelques dimanches à échafauder le « projet de vie »¹⁴ de notre communauté, axé sur deux thèmes : *Une annonce de l'Évangile ouverte et rayonnante, aller vers l'autre pour faire rayonner l'amour de Dieu*.

Si donner notre vie pour nos frères n'est plus dans notre programme, passablement tiédi par rapport aux exigences de Jean, si ce projet de vie déjà ancien ne s'est pas traduit par des engagements fermes, qu'envisageons-nous aujourd'hui pour proclamer l'Évangile et faire rayonner l'amour de Dieu ? Je ne vois pas grand-chose à l'horizon, ce que nous devons humblement reconnaître devant Dieu, mais rassurons-nous :

de péché, à ses miracles, à sa mort expiatoire et rédemptrice, à son ascension, à son œuvre médiatrice et à son retour personnel dans la Gloire sont du fondamentalisme, une insulte pour l'intelligence (Antoine Nouis).

¹² 1 Jean 3,16, qui complète très bien la même référence dans son Évangile.

¹³ La « Megachurch » Martin Luther King de Créteil (94), a pratiqué 1.000 baptêmes en deux ans.

¹⁴ *Projet de vie 2011-2015 ; (il y a loin de la coupe aux lèvres...)*

***Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur¹⁵
Et son amour est inconditionnel.***

Alors un peu de retour sur nous-mêmes semble nécessaire. A son éclairage, peut-être reconnâtrons nous que nous ne sommes pas suffisamment imprégnés de l'amour de Dieu pour nous, au point que vouloir partager cet amour devienne une « ardente obligation ».

Et si notre cœur nous condamne c'est que, au fond de nous-mêmes nous nous savons pécheurs, c'est à dire éloignés de Dieu au point qu'il Lui est difficile d'établir sa demeure en nous, dans notre cœur, car il ne reste plus beaucoup de place pour Lui.

A l'heure où notre vie communautaire semble se réduire au culte dominical, où nous faisons un peu trop de théologie et trop peu de diaconie, puisqu'elle a été externalisée¹⁶, à l'heure où la prière collective ne semble plus une priorité, il est bon de se rappeler que la vie communautaire est un combat collectif, de frères et sœurs rassemblés par l'amour du Christ. Elle peut ainsi devenir la source d'une fraternité joyeuse de l'action partagée, par laquelle nous n'aurons pas peur d'affirmer ce que nous sommes, face à toutes les hostilités, toutes les indifférences.

Au moment où notre communauté va être conduite par un nouveau Conseil Presbytéral entièrement renouvelé, il sera intéressant de voir comment il interprétera cette recommandation d'Albert Schweitzer :

« Dans le premier commandement que le Seigneur a donné sur terre Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais uniquement « des hommes ». Et quand il dit « je vous ferai pêcheurs d'hommes », c'est comme s'il disait aux siècles à venir : « Pour commencer, vous allez tâcher que l'homme ne périsse pas. Suivez-le comme je l'ai suivi et trouvez le là où les autres ne le trouvent plus, dans la boue, la bestialité, le mépris ; allez à lui et soutenez-le jusqu'à ce qu'il redevienne un homme. »¹⁷

Amen !

François PUJOL

¹⁵ I Jean 3,20.

¹⁶ Au sein de l'entraide protestante, dont le budget représente moins de 10% de celui de la paroisse.

¹⁷ « Albert Schweitzer, prédicateur » par Matthieu Arnold -2021-Association Française des Amis d'Albert Schweitzer